

Projet Redlav

Les enjeux de la démoustication



Le 12 février dernier s'est tenu, à l'hôtel Radisson Blu, à Agosta Plage, le séminaire de clôture du projet Redlav (réseau transfrontalier de démoustication et de lutte anti vectorielle). Financé à 75% par l'Europe, il a rassemblé durant 3 ans la Sardaigne, la Ligurie, la Toscane et les deux départements de Corse. Avec pour chef de file le Conseil général de la Corse-du-Sud.

Lancé en 2010, le projet Redlav ambitionnait d'améliorer la gouvernance dans la gestion des moyens de lutte anti-vectorielle et des épidémies. La mise en place de réseaux institutionnels de collectivités compétentes sur les territoires concernés a favorisé, au cours des 3 années écoulées, des échanges fructueux. Financé à 75% par l'Union européenne (Feder), ce projet a réuni les deux Conseils généraux de Corse, la Province d'Oristano (Sardaigne), l'Azienda Sanitaria Locale n°2 di Lucca (Toscane) et l'Istituto Zooprofilattico sperimentale del Piemonte Liguria e Valle d'Aosta (Ligurie). Ces partenaires ont entrepris une démarche commune de réduction des nuisances dans le respect des milieux naturels.

L'Europe au plus proche des territoires

« Depuis le début des années 2000, explique Sylvie Muraccioli, adjointe au responsable du pôle Concours Extérieurs et Relations Transfrontalières et Infrarégionales au Conseil Général 2A, le Département s'implique dans la politique de cohésion européenne dont l'objectif est de réduire l'écart entre les niveaux de développement des différentes régions. C'est l'Europe au plus

proche des territoires. »

Le projet Redlav intègre l'un des différents programmes européens. Il s'agit, ici, du programme Italie-France Maritime particulièrement dédié à l'échange de pratiques, au développement d'actions, autour de partenaires de l'arc Tyrrhénien : Corse, Sardaigne, Ligurie et Toscane, cette dernière étant l'autorité de gestion.

« Nous avons essayé d'harmoniser nos pratiques, reprend Sylvie Muraccioli. Les méthodes de piégeage sont désormais communes. Nous avons également sensibilisé les autres acteurs sur nos avancées relatives à la lutte anti-vectorielle et à la démoustication. Ainsi, nous sommes partis en Ligurie et une délégation Sarde est venue en Corse. Sur la base de ces échanges nous avons, ensuite, construit des actions avec nos partenaires en définissant celles de chacun. Certaines sur le terrain, d'autres dans un domaine plus scientifique. »

C'est pour faire le bilan de leur coopération que les acteurs de ce projet (chercheurs, médecins, scientifiques, techniciens et même sociologue) s'étaient donnés rendez-vous Rive Sud. Ils se sont succédé à la tribune

devant une assistance nombreuse. Venus de régions françaises, italiennes et même dominiennes, les intervenants ont présenté les contours de leur stratégie commune.

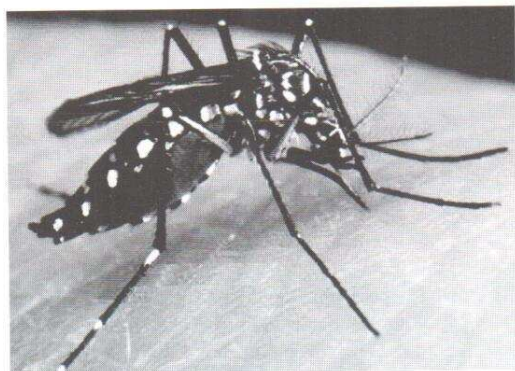
Une action amplifiée

Les élus politiques, à l'image de Jean-Jacques Panunzi, Président du Conseil Général, n'ont pas manqué, pour leur part, de mettre en exergue les efforts fournis par les collectivités. En marge de la salle de séminaire, les visiteurs ont pu découvrir, à travers l'exposition, une très originale galerie de photos et des ateliers présentant les différents moyens de lutte. La reconstitution d'un laboratoire de détermination d'entomologie a connu, quant à elle, le plus grand succès notamment auprès d'une classe de jeunes élèves ajacciens.

Une journée au cours de laquelle chacun a pu, ainsi, mesurer les enjeux sanitaire, économique et écologique de la démoustication en Corse en faisant connaissance, du reste, avec les principaux acteurs. Une action qui, selon Jean-Jacques Panunzi, devrait être amplifiée au cours de l'année 2013 et résolument tournée en faveur du confort des habitants de la Corse-du-Sud.

Ph.P.

Le cauchemar des Corses !



Anophèles, *Aedes alopictus*, vous connaissez ? Non, pas spécialement pour la plupart d'entre nous. Le premier n'est autre que le moustique transmettant le paludisme, une maladie qui tue un million de personnes, chaque année dans le monde. Quant à l'autre, il est plus connu sous le nom de moustique-tigre, à l'origine du Chikungunya. Et vous aurez beau vous persuader d'être à l'abri de ces terribles insectes, censés sévir dans les pays les plus chauds, la mondialisation (transports d'un bout à l'autre du monde) aura vite fait de vous dissuader ! Et si l'on rajoute que 1500 gîtes anophéliens ont été recensés en Corse-du-Sud, voilà de quoi prendre la chose très au sérieux.



En Corse, de surcroît avec le passé paludique qu'on lui connaît, le moustique peut se frotter les pattes. Dans 90% des cas, le facteur humain lui permet de se reproduire. Une brouette au fond du jardin, un récipient non vidé, bref l'eau, la chaleur et la stagnation (en maison individuelle comme en appartement) suffit au bonheur des larves. Le moustique vit de 3 à 5 semaines en moyenne mais on peut en avoir chez soi toute l'année si toutes les conditions sont réunies. Son rayon d'action varie, selon les espèces, de 50 m à...plusieurs km (avec l'aide du vent). S'il est juste synonyme de boutons, démangeaisons et/ou « nuits blanches », il peut, s'il est porteur de maladie, être très dangereux.

Pour combattre ce fléau, l'équipe du service de lutte anti-vectorielle et de démositication a recours, à travers ses deux aspects (la démositication, activité dite de confort et la lutte anti-vectorielle, dirigée vers les moustiques porteurs de maladie) à plusieurs procédés :

-Un important travail préventif et d'information puisque 90% des interventions sont dues au facteur humain.

-Une vigilance accrue et constante avec mise en place de pièges et analyse d'où proviennent les moustiques.

-La lutte physique : élimination des points d'eau.

-La lutte anti larvaire : elles sont nourries d'une toxine qui les détruit

-La lutte anti-adulte (en milieu naturel) en limitant l'impact sur l'environnement.

-La lutte en milieu urbain (produits plus toxiques).

Voilà de quoi donner des idées à tous avant les premières chaleurs...qui ne sont pas très loin...

Zoom sur le service de lutte anti-vectorielle

Responsable : Jean Alfonsi

Personnel : 40

Création : 1er avril 2007

Budget : 1,6 million d'euro

Matériel : 1 hélicoptère, 3 engins amphibies, 6 canons, multi-pompes et pulvérisateurs manuels.

Nombre moyen d'interventions annuelles : 25000

Moyens : organisés par un pôle scientifique
Cellules : Informatique et système d'information géographique, entomologie, mesures de l'impact des actions sur l'environnement.

Ph.P.

JEAN ALFONSI, RESPONSABLE DU SERVICE DE LUTTE ANTI-VECTORIELLE

« Il faut rester très vigilant »

Comment le service fonctionne-t-il ?

Quarante agents

sont répartis sur 3 secteurs (Ajaccio, Propriano, Porto-Vecchio) qui couvrent la totalité du département. Les moyens de traitement varient du simple pulvérisateur manuel à des engins amphibies en passant par des moyens aériens afin de pouvoir traiter l'ensemble des zones concernées.

Comment travaillez-vous ?

Le service travaille toute l'année mais le gros de son activité se situe de mi-mars à début novembre. Le reste du temps, nous faisons de l'entretien et nous préparons la saison suivante.

Quels sont les objectifs poursuivis ?

Ils sont doubles. Le premier consiste à tenir éloigné le risque de maladie avec un traitement accru dans cette perspective. Le second est le confort des populations. Les risques de maladie sont, malgré nos efforts et les moyens mis en œuvre, très présents. Certains moustiques ont toujours une capacité vectorielle importante et peuvent transmettre des maladies comme le paludisme ou le chikungunya. C'est pourquoi, il faut rester très vigilant.